



HAL
open science

“ Le catholicisme français contemporain : l’altérité en regard ”

Dominique Avon

► To cite this version:

Dominique Avon. “ Le catholicisme français contemporain : l’altérité en regard ”. dans Bruno Dumons et Christian Sorrel (dir.). Le catholicisme en chantiers. France, XIXe-XXe siècles, Presses Universitaires de Rennes, p. 261-279, 2013. hal-03262937

HAL Id: hal-03262937

<https://hal.science/hal-03262937>

Submitted on 25 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Presses universitaires de Rennes

Le catholicisme en chantiers | Bruno Dumons, Christian Sorrel

Le catholicisme français contemporain : l'altérité en regard

Dominique Avon

p. 261-279

Texte intégral



1 En 1999, les historiens spécialistes du « christianisme » ont été invités à se retrouver à l'Université de Rennes pour faire le « bilan historiographique » du siècle écoulé. Trois périodes furent dégagées par Marc Venard, correspondant à trois générations pénétrées des interrogations de leur temps. Les relations interreligieuses en général, celles entre chrétiens, juifs et musulmans en particulier, ne firent l'objet d'aucune communication. Invité par les organisateurs du colloque à envisager les « champs délaissés », Claude Langlois lança un appel en direction des jeunes chercheurs :

« Cette manière hexagonale de travailler est compréhensible, mais il est vrai aussi que notre objet même – une religion à prétention universelle – requiert que nous ne nous contentions pas d'un gallicanisme de fait. Qu'il me soit seulement permis ici de pointer ce manque si béant que nul ne remarque au regard de l'objet choisi pour ce colloque, "histoire du christianisme" : si ce titre signifie davantage que l'addition de l'histoire du catholicisme et de celle du protestantisme, on voit quel est le tiers exclu, l'orthodoxie, à de rares exceptions près, délaissée dangereusement, après la chute de Byzance¹. »

2 Aucun mot n'était dit des relations particulières du christianisme avec l'islam ou les religions non monothéistes. Le paradigme de « l'histoire des croyances² » restait prégnant.

Chantier en renouvellement

3 Le sujet n'avait pas été traité comme tel dans la synthèse historiographique de 1975. Il se situait alors au croisement de trois chapitres : celui de Claude Savart (« Vie intellectuelle et vie spirituelle »), celui de Jean-Marie Mayeur (« Les Églises dans la société ») et celui d'Étienne Fouilloux (« Les Églises contestées »). Co-directeur d'une somme en quatorze tomes, *l'Histoire du christianisme*, Jean-Marie Mayeur encouragea l'ouverture des historiens français aux productions étrangères, permettant ainsi de replacer les problématiques du « fait religieux français et francophone » dans une dimension universelle incluant le rapport avec les non chrétiens³. Il contribuait ainsi au



lancement d'un chantier en renouvellement de l'historiographie religieuse contemporaine⁴. Les travaux de Jacques Gadille, Claude Prudhomme et Étienne Fouilloux marquèrent la période pionnière en la matière⁵. Une tentative de mise en commun fut esquissée au Puy-en-Velay, à l'initiative de l'association Carrefour en histoire religieuse⁶. Organisée par Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, cette Université d'été témoigna de la nécessité de s'intéresser davantage aux différents types de relation établis entre catholiques et non catholiques. En ce sens, les variations de volume et de contenu des deux éditions de la dernière partie de *l'Histoire religieuse de la France contemporaine* (1988 et 2004) témoignent de la place croissante accordée au judaïsme, à l'islam et au courant évangélique dans la société française⁷.

- 4 Les historiens qui prennent en compte les éléments inédits du champ, à partir de l'objet « catholicisme », observent une nette modification du paysage spirituel français. L'Église qui porte ce catholicisme compte désormais moins sur le poids d'un héritage et d'un certain conformisme social. Son histoire post-conciliaire est mouvementée, marquée d'un côté par le déclin de la pratique liturgique combinée à une chute des vocations sacerdotales et, de l'autre côté, par l'apparition de nouveaux mouvements religieux encouragés par Paul VI au milieu des années 1970. C'est en 1974 qu'est fondé le Secrétariat de l'Église catholique pour les relations avec l'islam (SRI), un an avant la revue *Islamo christiana* du PISAI dirigée par les Pères Blancs, et la revue *Sens* qui émane des Amitiés judéo-chrétiennes. Ces mêmes historiens insèrent ces initiatives dans un contexte de transformations propres de la société française. En 1975, les Comores proclament leur indépendance – à l'exception de Mayotte –, acte qui met un terme à trente années de décolonisation et réduit à quelques départements et territoires la présence française outre-mer. Face une hausse du chômage sans précédent, les autorités françaises viennent d'adopter une législation sur la main d'œuvre qui conduit à la fois à l'arrêt officiel de l'immigration de type économique et au



regroupement familial. La physionomie de ces mouvements migratoires est alors en pleine transformation : le nombre des travailleurs des pays du Nord de la Méditerranée, très majoritairement catholiques, est dépassé par celui des travailleurs des pays du Sud, dont l'un des traits identitaires est l'islam. Ce nombre a été multiplié par quatre en moins de vingt ans, avant d'être, à son tour, augmenté par celui des travailleurs des pays d'Afrique noire et d'Asie dont la composante confessionnelle est beaucoup plus complexe.

- 5 Une présentation de l'historiographie relative au rapport entre le catholicisme français et « les autres » nécessite une esquisse du cadre de la production historique. La compartimentation des spécialisations disciplinaires est une contrainte structurelle qu'il est difficile de surmonter. L'annuaire des chercheurs membres de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine est significatif à cet égard : près de deux cent cinquante inscrits, comprenant à peine quatre ou cinq spécialistes du judaïsme, deux ou trois spécialistes de l'islam et une petite vingtaine de chercheurs (doctorants compris) engagés dans l'étude des questions relatives aux missions catholiques et protestantes⁸. Les historiens du christianisme contemporain côtoient peu les historiens du judaïsme et ceux de l'islam, constat qui ne doit pas être compris comme une critique de la qualité des approches christiano-centrées qui conservent tout leur intérêt⁹. Le fait est que les colloques ou les numéros spéciaux de revues d'érudition sont le plus souvent monothématiques, quand les organes de valorisation auprès d'un large public se contentent de juxtapositions de chapitres sous des titres accrocheurs (« Dieu et la science » ; « Croisade et jihâd »). Les chercheurs qui franchissent les lignes sont rares ou décentrés par rapport au cadre francophone. C'est le cas de Catherine Mayeur-Jaouen¹⁰ dont les travaux portent sur les formes de piété dans le christianisme et l'islam du Machrek, ou de Pierre-Jean Luizard, cheville ouvrière d'un colloque remarqué sur le rapport entre mission et colonisation¹¹. De création récente, l'Institut Européen de Sciences des Religions (IESR) favorise



les liens entre les enseignants-chercheurs de ces domaines avec une visée davantage pédagogique que scientifique, suivant la charge qui lui a été confiée.

6 Cette réalité de la recherche résulte de la combinaison de plusieurs atavismes institutionnels, parfois surmontés comme au sein de l'Institut Européen de Sciences des Religions (IESR) qui a reçu pour mission en 2002 de « rapprocher les démarches pédagogiques et la recherche scientifique¹² ». La situation contemporaine de l'EPHE est, certes, bien différente de celle qui a prévalu au moment de sa fondation, dans le prolongement de la suppression des facultés de théologie dans l'université française. Mais, sauf exception¹³, elle est caractérisée par la faiblesse de toute perspective comparatiste dans les titres des conférences, ou dans les programmes annoncés lorsque ces intitulés pourraient laisser supposer une telle approche¹⁴. S'il existe des contacts et des travaux communs entre les spécialistes du christianisme et du judaïsme, ceux-ci sont inexistantes – ou, en tout cas, sans résultats visibles – avec les spécialistes de l'islam, sinon pour des actions ponctuelles. Quant à la rencontre publique organisée au printemps 2004 à l'initiative d'Esther Benbassa et de Jean-Christophe Attias dans le but de partager des lectures d'histoire portant sur les juifs et les musulmans, elle n'a introduit qu'à la marge les chrétiens ou les agnostiques et athées qui ne sont pourtant pas hors du champ de la problématique envisagée¹⁵.

7 Les centres de l'EHESS témoignent d'une même forme de compartimentage, disciplinaire et thématique. Les travaux sociologiques sur le catholicisme français contemporain ont surtout été pensés dans le rapport à cette forme d'altérité qu'est la « modernité¹⁶ » – avec ou sans « post » –, sous l'angle ou non des « nouveaux » phénomènes religieux. Les travaux historiques restent caractérisés par des spécialisations par confession étudiée. Le Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne (CARE), fondé en 1972, articule ses séminaires et publications sur le christianisme, ne l'ouvrant à l'altérité confessionnelle que dans la perspective des « missions d'évangélisation ». Le



Centre d'Études Juives (CEJ)¹⁷ n'a pas développé de champ d'étude spécifique portant sur les relations des juifs avec les catholiques, et les initiatives restent ponctuelles au sein de l'Institut d'études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman (IISMM)¹⁸. Si l'on distingue Frédéric Gugelot dont la thèse porte sur les conversions¹⁹, ce qui implique une nécessaire prise en considération de plusieurs milieux, le Centre d'Études Interdisciplinaire des Faits Religieux (CEIFR) ne fait pas intervenir le marqueur relationnel ou la perspective comparatiste²⁰, sinon dans le cas des minorités.

- 8 Le projet de recherche « Transméditerranées », dirigé par Jocelyne Dakhliya, ou les revues (*Cahiers de la Méditerranée*, *Transeuropéennes*) ne mettent pas davantage l'accent sur ces deux éléments. Lorsqu'il est objet décentré, cependant, il arrive que le catholicisme français figure comme tel sous la plume de quelques « passeurs ». C'est le cas dans les travaux d'Olivier Roy, bien outillé philosophiquement pour inscrire le sujet dans des analyses embrassant les phénomènes religieux dans leur ensemble²¹. Spécialiste de l'islam contemporain, Gilles Kepel fait plus rarement référence au catholicisme français à la charnière des années 1980 et 1990²² ; il s'en sert davantage ou pour illustrer des modèles d'explication globaux sans s'appesantir sur la problématique des relations²³.

Permanences d'une épistémè confessionnelle

- 9 Dans l'historiographie des trente-cinq dernières années, l'empreinte de l'ecclésiologie catholique est persistante, bien que diffuse. L'« autre », à l'extérieur du catholicisme, est susceptible de porter deux identités : le chrétien non-catholique et le croyant non-chrétien. Prolongeant le discours de théologiens²⁴, des historiens s'attachent à souligner cette distinction. C'est celle qui a d'ailleurs été retenue pour cet ouvrage, sans doute parce que l'écart entre les termes peut aussi trouver des justifications du point de vue de l'histoire. Pour ceux qui lient les deux approches, l'enjeu consiste à montrer que, dans la perspective de cercles



concentriques à partir d'un noyau catholique auprès duquel est placé l'ensemble orthodoxe dans ses différentes composantes, puis protestante, il existe une différence ecclésiologique fondamentale, souvent résumée sous la forme suivante : l'« œcuménisme » n'est pas de même nature que le « dialogue interreligieux²⁵ ». Or, un certain flottement existe²⁶ au sein même de l'Église catholique car le second découla du premier lors du concile Vatican II : la Déclaration de l'Église catholique envers les religions non chrétiennes fut une formulation qui émana du Secrétariat Œcuménique dirigé par le cardinal Bea ; l'islam puis l'hindouisme et les autres religions non chrétiennes furent associées, comme par raccroc, à un premier document où seul le judaïsme était concerné²⁷.

- 10 La trace ainsi déterminée tient à un héritage du XX^e siècle durant lequel des théologiens de l'œcuménisme²⁸ comme un certain courant de l'orientalisme et des spécialistes du « dialogue²⁹ » entre le catholicisme et les autres confessions ont dominé la production éditoriale sur le sujet. Les laïcs furent l'exception, ainsi dans le cas de Louis Massignon (mais il fut lui-même ordonné dans le rite melkite). Le plus souvent, il s'est agi de prêtres et de religieux. Du fait de leur formation, fondée sur un cursus en philosophie et en théologie, l'histoire n'intervenait que de manière annexe dans leur parcours, comme une science humaine parmi d'autres, même si certains surent l'utiliser comme grille de lecture majeure³⁰. Parmi les personnalités les plus influentes, présentées en exemple au sein de leur Église, figurent le père Charles de Foucauld, l'abbé Jules Monchanin³¹, le dominicain Anawati³², l'orientaliste Louis Gardet alias André petit frère de Jésus³³, le franciscain venu de l'islam Jean-Mohammed Abd al-Jalil, le dominicain venu du judaïsme Jean de Menasce et l'abbé maronite Youakim Moubarac³⁴. Quelques héritiers leur ont succédé, bénéficiant d'une incontestable compétence linguistique et balançant entre travaux érudits et publications de vulgarisation de haute tenue³⁵, à visée spirituelle sinon pastorale³⁶.



11 Les études portant sur les thématiques des rapports interreligieux et de la « conversion » sont fréquemment traversées par cette empreinte. Dans le traitement de l'histoire du « dialogue » entre catholiques français et croyants d'autres confessions, la trace est combinée au refus de neutraliser la notion de valeur au nom de la promotion de ce qui réunit plutôt que de ce qui désunit. L'engagement public assumé de certains historiens comme Jean-Dominique Durand (catholicisme³⁷), Sébastien Fath (protestantisme³⁸) ou Eric Younès Geoffroy (islam³⁹) en vue de favoriser la rencontre entre croyants de différentes confessions ou de donner davantage de visibilité à la contribution de ces croyants à la vie de la cité oriente une partie de leurs écrits. La référence à Henri-Irénée Marrou intervient comme un argument de poids dans le discours des partisans de cette orientation qui placent en contrepoint les tenants d'une tendance ayant pour ligne d'horizon la positivité des faits (distincte, dans ses références, du courant « néo-scientiste » critiqué par Marrou). Le débat a du mal à être ouvert⁴⁰. Or, la dénonciation du « péril que représente l'effacement de la notion de *valeurs* » mériterait d'être mis en perspective avec la définition d'une histoire qui « ne commence que lorsque l'historien s'oublie assez pour sortir de lui-même⁴¹ ».

12 La chronologie et le contenu des études sur la conversion et les convertis donne une idée significative du phénomène. L'objet a longtemps été l'apanage du discours des clercs et de ceux, juifs, musulmans et chrétiens non catholiques, qui se considéraient menacés par un prosélytisme assumé. Le sujet est tombé en désuétude dans l'immédiate période post-conciliaire, la déclaration sur les relations de l'Église catholique avec les religions non-chrétiennes (*Nostra Ætate*) apparaissant dotée de plus de poids que le décret sur l'activité missionnaire (*Ad Gentes Divinitus*). Le sujet a trouvé un regain de faveur dans les années 1990. Des catholiques se sont employés à faire connaître la réalité et l'ampleur du baptême de musulmans, sous la forme de récits croisés⁴², de biographies⁴³, ou d'édition de



correspondances⁴⁴. Ils apparaissent plus circonspects pour évoquer la conversion de juifs⁴⁵, en raison des « affaires » qui ont entouré les baptêmes d'enfants durant l'Occupation⁴⁶. Le milieu universitaire accompagne le phénomène tout en se distinguant. Nadine-Josette Chaline et Jean-Dominique Durand sont à l'initiative d'une première série d'études⁴⁷. Un colloque consacré à Jean de Menasce a permis de lier la conversion du futur dominicain et sa réflexion sur le « mystère d'Israël⁴⁸ ». La thèse de Frédéric Gugelot, déjà signalée, retrace une série d'itinéraires intellectuels en faisant porter l'accent sur les passages vers le catholicisme. Étienne Fouilloux, directeur de ce travail et auteur d'une biographie du cardinal Tisserant, montre que le philosémitisme conduisant ce dernier à sauver des juifs pendant la guerre se combine avec une perspective prosélyte qui va jusqu'au « désir d'une implantation chrétienne en Israël, sous la forme d'un rite hébraïque⁴⁹ ». L'ecclésiologie du prélat n'est pas unanimement partagée, comme le montre la première esquisse biographique d'Auguste Valensin proposée par Laurent Coulomb⁵⁰. Cette histoire théologique, comme l'histoire d'itinéraires particuliers qui ont marqué leur époque⁵¹, ou celle des incubateurs de convertis, telle La Source animée par des dominicains, reste encore à écrire. L'intérêt historiographique de ces recherches se trouverait accru si elles étaient replacées dans une réflexion plus large sur l'étendue de la diffusion d'un modèle chrétien de « conversion », sur l'action prosélyte parallèle des fidèles d'autres confessions – l'université d'al-Azhar se dote d'une politique missionnaire spécifique au cours du siècle, mais elle reste méconnue –, sur l'évolution de l'acceptation du concept. C'est le sens de la démarche entreprise par le Centre Interdisciplinaire d'Étude du Religieux (CIER, MSH-Montpellier), au cours d'un séminaire conduit durant deux années (2009-2010)⁵².

Panorama : d'un « centre » aux « marges »

13  « Un historien devant l'œcuménisme », tel est le titre d'un article publié par Étienne Fouilloux pour exposer le contexte

et les motifs qui ont présidé à la rédaction de sa thèse d'État, soutenue en 1980 et publiée en 1982⁵³ :

« L'idée en a jailli durant l'été 1965, d'une conversation avec le pasteur et professeur de théologie réformée Jean Bosc... Comment sont apparues et comment se sont développées, au sein du catholicisme, les tendances unitaires consacrées par Vatican II ? La question initiale était trouvée. Quinze ans de recherches ne l'ont pas reniée⁵⁴. »

14 Étienne Fouilloux indique deux infléchissements qui ont marqué son itinéraire : une distanciation par rapport à l'objet en prenant davantage en compte « les attaches culturelles, sociales, voire politiques, d'un mouvement qui se présente comme entièrement vierge de contaminations temporelles » ; un déplacement du centre d'intérêt du « pôle œcuménique » vers le « pôle catholique » pour « faire des variations de [la] sensibilité œcuménique [romaine] le baromètre d'une évolution plus large, dont le mouvement liturgique ou le mouvement biblique fourniraient d'autres exemples⁵⁵ ». L'apport de ce chantier est présenté sous la forme d'un schéma chronologique qui rompt avec un « continuum en trompe-l'œil » – (passage successif de la mission à l'unionisme, puis à l'œcuménisme). La matière trouve à s'insérer plus largement dans deux synthèses : le tome 12 de *l'Histoire du christianisme* et le tome 4 de *l'Histoire religieuse de la France*. Elle connaît un prolongement avec la publication, introduite et annotée, du *Journal* d'Yves-Marie Congar⁵⁶. L'historien n'y cache pas l'une ou l'autre réserve à l'encontre de courants dominants sous le pontificat de Jean-Paul II.

15 Peu de chercheurs semblent avoir prolongé ce sillon ouvert autrefois par le Centre Latreille à l'Université Lyon II. La question a été reprise ailleurs, selon deux approches différentes. La première est celle d'une histoire à tonalité sociologique. Elle se fonde sur une étude de l'inscription du religieux dans l'espace public permettant de saisir différentes stratégies. Dans sa thèse, dirigée par Marc Agostino, Nicolas Champ se penche sur la Charente-Inférieure pour analyser, au cours d'un long XIX^e siècle, les



terres de coexistence religieuse et les tensions relatives à l'égalité de traitement vis-à-vis des autorités de l'État. L'intérêt de ce travail est de ne pas penser les acteurs dans une relation binaire et de montrer que les identités paroissiales de l'un et l'autre groupes s'atténuent au profit des identités communales⁵⁷. La seconde approche tient d'une histoire à tonalité philosophico-théologique qui traverse l'œuvre d'Élisabeth Behr-Sigel, de père luthérien et de mère juive, convertie au christianisme orthodoxe en 1929⁵⁸. Cette tendance historiographique est affirmée dans le milieu maritainien, autour des revues *Nova et Vetera* et des *Cahiers Jacques Maritain*. Si elle y puise une part de son inspiration, il importe de ne pas réduire cette ligne au versant unioniste des relations inter-chrétiennes revisité par l'ecclésiologie de Jean-Paul II. Les relations Maritain-Berdiaev donnent à lire une substance plus complexe, comme l'a montré Michel Fourcade⁵⁹. Dans la filiation de Fourcade, s'inscrivent Muriel Guittat-Naudin, auteur d'une étude du rayonnement de Vladimir Soloviev en France⁶⁰, Florian Michel, dont les travaux sur les milieux intellectuels catholiques en contexte protestant nord-américain ouvrent des perspectives particulièrement intéressantes⁶¹, et Franck Damour⁶², ce dernier témoignant postérieurement d'un attrait aussi prononcé pour la théologie que pour l'histoire.

- 16 Le christianisme de langue arabe n'intéresse la problématique qu'à travers la présence catholique française outre-mer⁶³ ou l'influence du catholicisme de langue française qui a relayé celui de langue italienne au XVIII^e siècle. Le travail du père Joseph Hajjar a, pendant longtemps, été la principale référence avec l'ambition de montrer que, par delà ses divisions, le christianisme oriental est d'abord une communauté de culture et de foi⁶⁴. Pour la période contemporaine, des chercheurs prolongent l'entreprise du moderniste Bernard Heyberger liant l'histoire des chrétiens de langue arabe à la donne missionnaire latine⁶⁵. Giuseppe Buffon montre les tentatives françaises visant à introduire des religieux ou prêtres français (Prémontrés, Pères Blancs) en « Terre Sainte » susceptibles



de contester la prééminence des franciscains de la Custodie, mais son approche, essentiellement diplomatique, laisse dans un angle mort les chrétiens arabes⁶⁶. A l'inverse, la thèse de Chantal Verdeil met l'accent sur les rapports du séminaire-collège jésuite du Mont-Liban et de son public⁶⁷, un public qui cesse d'être uniquement catholique, et même chrétien, lorsqu'en 1875 l'institution est déplacée à Beyrouth pour devenir l'université Saint-Joseph. La thèse de Jérôme Bocquet portant sur les salésiens installés à Damas présente des traits voisins⁶⁸. L'auteur lui a donné un prolongement politique dans un ouvrage reliant la mission catholique, l'autorité française et le parti Baas qui cherche à mettre la main sur ce lieu privilégié d'instruction et de formation⁶⁹. En 2006, le 150^e anniversaire de la fondation de l'œuvre d'Orient a donné lieu à diverses manifestations, parfois plus apologétiques que scientifiques, à Paris ainsi qu'à Rome. Les travaux académiques ont, pour l'essentiel, été réunis en un volume sous la direction de Hervé Legrand et de Giuseppe Maria Croce⁷⁰.

- 17 L'ecclésiologie telle qu'elle est définie par des théologiens catholiques après le concile Vatican II, dans le sillon ouvert par Maritain⁷¹, perce davantage dans certaines analyses des rapports entre catholiques et juifs : l'idée maîtresse consiste à présenter le judaïsme talmudique comme une branche partant d'un même tronc que le christianisme. Mais cette grille est loin d'être unanimement adoptée⁷². Marqué par l'expérience des Amitiés judéo-chrétienne, Pierre Pierrard est le premier historien français à proposer une lecture du sujet en l'orientant vers les permanences de l'antisémitisme catholique⁷³. Le point de vue est nuancé par Lazare Landau⁷⁴ puis par Ralph Schor⁷⁵ qui mettent davantage l'accent sur l'atténuation du phénomène durant l'entre-deux-guerres⁷⁶. Le mouvement historiographique n'est pas linéaire, comme le montrent l'ouvrage dirigé par Yves Ledure⁷⁷, le recueil de textes antisémites introduits et annotés par Paul Airiau⁷⁸, ou la thèse de Laurent Joly sur Xavier Vallat, commissaire général aux questions juives sous Vichy⁷⁹. Par ailleurs, la difficulté liée à la manière dont est appréhendé le génocide



des juifs durant la Seconde Guerre mondiale ne paraît pas complètement surmontée⁸⁰. Le cas Pie XII, hors champ, a des répercussions sur l'écriture de l'histoire du catholicisme français. C'est l'historien François Bédarida, impliqué dans l'aventure des *Cahiers du Témoignage Chrétien*⁸¹, qui est l'une des plumes de la déclaration de repentance des évêques de France (1997). Des membres de l'AFHRC n'ont pas manqué de souligner, lors d'une soirée consacrée à l'étude du thème⁸², l'écart entre ce texte et celui du magistère romain publié l'année suivante. Ces historiens ne s'intéressent pas seulement au comportement des catholiques, mais à la manière dont ils ont représenté le génocide perpétré contre les juifs, suscitant manifestations de malaise plus souvent que d'adhésion depuis le *Jésus en son temps* (1945) de Daniel-Rops. Les débats et contestations portent notamment sur l'interprétation théologique de la souffrance des juifs et du « silence de Dieu » dans une perspective chrétienne⁸³.

18 Deux biographies, la première consacrée à Jules Isaac⁸⁴ la seconde à Alexandre Safran⁸⁵, ont permis d'apporter des pièces nouvelles au dossier. Plusieurs éditions de correspondances judéo-chrétiennes ont été publiées dans *Sens*, revue lancée en 1975. Mais l'histoire des Amitiés judéo-chrétiennes est encore à écrire, comme la monographie de la Fraternité Abraham⁸⁶. Celle du « Cercle Saint-Jean-Baptiste⁸⁷ », animé par le jésuite Jean Daniélou qui ouvrit la collection « Verse et controverse » des éditions Beauchesne⁸⁸, mériterait d'être prolongée. La thèse de Laurence Deffayet sur le jésuite Joseph Bonsirven marque le passage de relais à une nouvelle génération⁸⁹. Un travail amorcé sur un autre membre de la Compagnie de Jésus, Roger Braun⁹⁰, à l'origine du Secours Catholique international, devrait permettre d'apporter une nouvelle pièce au tableau de l'éveil réciproque des catholiques et des juifs français à leurs réalités complexes, présentes et passées, pour lequel nous ne disposons pas d'étude synthétique⁹¹.

19 Il n'existe pas davantage de synthèse complète sur l'histoire des relations entre catholiques français et musulmans, objet



d'une attention particulière depuis la fin des années 1990⁹². Deux figures émergent dans la période coloniale, celle du père Charles de Foucauld⁹³ et celle de Louis Massignon⁹⁴. Après un demi-sommeil consécutif à la phase de décolonisation, elles émergent à nouveau dans le contexte d'inscription de l'islam en France. La cause de béatification de l'ermite du désert a été relancée, la biographie à succès de René Bazin rééditée⁹⁵, accompagnée de publications le plus souvent confessionnelles, comme celles de Muller⁹⁶ ou de l'abbé Jean-François Six⁹⁷, l'essai de Hugues Didier faisant exception⁹⁸. De manière sensiblement différente, du fait de son parcours universitaire, Louis Massignon est au cœur de travaux individuels et collectifs où se mêlent les témoignages, les utilisations explicites de l'homme et de ses écrits en vue de servir le dialogue islamo-chrétien⁹⁹, et les analyses plus académiques¹⁰⁰. Le vécu quotidien des catholiques français en milieu majoritairement musulman n'a été que peu abordé¹⁰¹, tout comme les modalités parfois antinomiques de l'engagement catholique dans le cadre des guerres de colonisation puis de décolonisation¹⁰². Pour l'essentiel, il faut encore se fier aux témoignages écrits ou oraux.

- 20 L'exception concerne les institutions conduites par des catholiques français en vue d'établir un type de relation affranchi des relations conflictuelles du passé. Un premier panorama de ces centres, fondés pour la plupart dans la première moitié du XX^e siècle, a été esquissé par Jacques Levrat¹⁰³. Des responsables ont, eux-mêmes, cherché à faire connaître l'histoire de l'institution qu'ils dirigeaient¹⁰⁴. Des chercheurs formés à la discipline historique ont, ensuite, saisi l'objet. Partant d'itinéraires collectifs, notamment ceux des jésuites, des pères blancs et de quelques oulémas d'al-Azhar, Oissila Saaïdia a eu le mérite de croiser les discours entre catholiques et musulmans dans une étude surtout focalisée sur la problématique de la « conversion¹⁰⁵ ». D'autres travaux ont été inscrits dans ce chantier, le plus souvent limités au cadre de maîtrises ou masters¹⁰⁶. La monographie consacrée aux dominicains en Orient propose



une approche nouvelle du sujet, à partir du constat suivant : dès le XIX^e siècle, le dialogue catholico-musulman ne s'est jamais réduit au rapport entre deux acteurs, il a fait systématiquement intervenir un tiers – celui qui ne se réclame a priori d'aucune confession –, que ce soit sur le plan du rapport aux textes, à la culture, à l'État, à l'économie et aux loisirs, aux défis géopolitiques, aux autres confessions (à commencer par le judaïsme) dans le cadre ou non de la nation¹⁰⁷. Cette problématique a été confirmée par une série d'articles apportant des éclairages spécifiques, tant sur le plan organisationnel qu'intellectuel¹⁰⁸. Elle a constitué un des éléments centraux du colloque organisé par Jérôme Bocquet, à Tours : « Judaïsme, école et mission en Méditerranée à l'heure coloniale (de 1880 aux années 1960¹⁰⁹). »

- 21 La question des relations entre catholiques français et fidèles de cultes apparus, ou développés (l'islam), en Afrique noire s'inscrit quasi exclusivement dans le cadre de l'histoire de la mission. Quant aux recherches spécifiques sur les relations entre catholiques français et monde hindou, elles sont réduites à la portion congrue. Les chercheurs disposent de quelques récits documentés à tonalité spirituelle marquée¹¹⁰ ou d'édition de correspondances¹¹¹. Le bouddhisme, quant à lui, n'apparaît que sous la plume de sociologues attentifs aux glissements internes et contemporains de la société française, mais il n'y a nulle trace de travaux portant, par exemple, sur les raisons et la manière dont le jésuite de Lubac s'est penché sur le sujet au milieu du siècle dernier¹¹², ouvrant la voie à un courant polymorphe du catholicisme, allant de la pratique du yoga à la conversion au sein d'une religion médiatisée par le fait de la personnalité du Dalai Lama et de sa condition d'exilé.
- 22 Le phénomène dit des « dissidences » présente des traits particuliers, ne serait-ce que par la qualification même de l'objet qui présuppose une orthodoxie ou, en amont, une norme religieuse. Si, en anglais, le terme *sect* ne présente pas de trait péjoratif, il n'en va pas de même en langue française. L'historien est bien en peine de fixer des critères de



distinction permettant de tracer une frontière incontestable entre ce qui relève de la « religion » ou de la « secte », et ce pour deux raisons : la première est que des éléments inscrits dans les monothéismes, ainsi couramment définis, ont été qualifiés de sectaire, y compris par leurs adeptes¹¹³ ; la seconde est qu'il n'existe pas de définition légale des sectes. L'un des pionniers dans l'étude du phénomène fut l'ex-dominicain Henri Desroche¹¹⁴. Une lignée de sociologues a suivi, depuis Jean Séguy jusqu'à Nathalie Luca en passant par Daniel Hervieu-Léger. Ces chercheurs ont appréhendé le sujet en en faisant l'un des marqueurs principaux des transformations sociales du dernier demi-siècle. L'approche du chercheur helvétique Jean-François Mayer est différente. Connu des spécialistes pour le site « religioscope » qu'il a fondé, ce docteur en histoire a mené une série d'enquêtes très documentées grâce, notamment, à sa totale maîtrise de trois langues (allemand, anglais, français¹¹⁵). En France, principal historien à travailler dans le champ, Jean-Pierre Chantin œuvre pour conférer au thème une réelle profondeur dans le temps et le dégager des traces de jugement confessionnel qu'il porte bien souvent¹¹⁶.

23 Dans l'ultime chapitre qu'il donnait au quatrième et dernier tome de *l'Histoire de la France religieuse*, en 1992, René Rémond consacrait des lignes aux « religions de substitution », évoquant tour à tour l'« irréligion » – au sens du « rationalisme libre penseur héritier des Lumières » et de l'« humanisme laïque » – puis les « religions séculières » avec le communisme comme « l'exemple le plus achevé¹¹⁷ ». Depuis cette synthèse, nombre de travaux ont été publiés, l'effort le plus remarquable ayant été produit par Jacqueline Lalouette et Philippe Portier¹¹⁸. Deux thèses publiées enrichissent tout particulièrement la connaissance du champ, le débordant par bien des aspects : celle de Claire Toupin-Guyot¹¹⁹ et celle de Corinne Bonafoux¹²⁰. D'autres pistes mériteraient d'être explorées pour mieux saisir les enjeux et les attitudes contemporaines autour de ces questions. Il n'existe pas de monographie sur le Secrétariat pour les relations entre les catholiques et les non-croyants



(le Service incroyance-foi, fondé par le prêtre de la Mission de France Jean-François Six, déjà présent sur le terrain des relations entre catholiques et musulmans), ni d'études historiques sur les ressorts des campagnes de presse, auxquelles participent les médias catholiques, au moment des « affaires » – depuis celle du « foulard » en 1989 jusqu'à celle des « caricatures » en 2006.

- 24 La prégnance du communisme sur des catholiques français et ses principales formes de compagnonnage, à l'heure où un quart de l'humanité vivait sous régime communiste présenté comme la seule alternative valable au régime libéral, ont été traitées par Yvon Tranvouez. L'historien a analysé le mouvement d'« identification implicite du peuple à la classe ouvrière et de la classe ouvrière au Parti communiste », une perception qui excluait la limitation de l'engagement à une démarche individuelle privée, d'où l'ampleur des tensions : « C'est précisément parce qu'ils ne cessent de chercher une légitimation religieuse à leur identité politique que bon nombre de militants chrétiens provoquent les crises qui les emportent [et] parce qu'ils restent fondamentalement catholiques d'abord, ils ne cessent d'en appeler à l'Église ou de l'accabler de leurs reproches¹²¹ ». Yvon Tranvouez a élargi le sillon avec des études de cas¹²² et son travail a été enrichi par la thèse de Thierry Keck portant sur les sources inédites du mouvement « Jeunesse de l'Église¹²³ ». L'expérience des prêtres-ouvriers, connue depuis le travail fondateur d'Émile Poulat, a donné lieu à une synthèse de grande ampleur marquée du sceau de la blessure¹²⁴. Robert Dumont, directeur de la collection « Signes des temps » chez Karthala, associé à Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule¹²⁵, s'emploie à exploiter la documentation considérable rassemblée sur le sujet. Parallèlement, des historiens s'intéressent à l'histoire des rencontres entre catholiques et communistes¹²⁶ et à la réponse théorique venue du sein de l'Église catholique, élaborée notamment par les jésuites Henri Chambre¹²⁷ et Jean-Yves Calvez¹²⁸.



Élargissement des perspectives

25 Dans la génération des historiens qui ont émergé dans les années 1990, Denis Pelletier et Michel Fourcade ont, plus que d'autres, pensé les modalités du rapport du catholicisme français avec l'altérité « moderne ». Ils enrichissent, de ce fait, le tableau des positionnements épistémologiques des générations qui ont précédé (Mayeur, Poulat¹²⁹, Cholvy, Hilaire, Fouilloux...). *La crise catholique*¹³⁰ est une manière d'adresse aux chercheurs spécialistes de l'histoire politique, sociale et culturelle pour les inviter à moins négliger le facteur religieux dans le saisissement des dits et gestes élaborés au sein de la société française du XX^e siècle. Les recherches ultérieures de Pelletier et sa fine connaissance des travaux publiés, par exemple, dans le champ de l'histoire de la psychiatrie¹³¹ et de la psychanalyse¹³², viennent à l'appui de cette thèse. Car d'évidence il y a peu de contacts décisifs entre chercheurs de ces domaines. Pour ne prendre qu'un épiphénomène, l'Assemblée générale de l'Association Française d'Histoire Religieuse Contemporaine (AFHRC) et celle de l'Association pour le Développement de l'Histoire Culturelle (ADHC), fondée en 1999, se déroulent chaque année le même jour (dernier samedi de septembre), ce qui empêche tout contact lors des communications et conférences organisées à cette occasion.

26 L'engagement historiographique de Michel Fourcade rejoint, par certains côtés, celui de Denis Pelletier et, pour se frotter aux adeptes d'une conception téléologique du progrès rationnel de l'humanité, il s'appuie sur une philosophie de l'histoire imprégnée de théologie chrétienne qui lui est propre. Dans le domaine du rapport entre le politique et le religieux, il s'agit de déterminer si, au-delà du cas du catholicisme français, le magistère romain s'est davantage rallié à la conception libérale de la démocratie forgée de traditions multiples que celle-ci ne s'est modifiée du fait de l'intégration de la tradition catholique parmi ses apports multiples depuis le XVII^e siècle. Pour résumer sa position d'une formule percutante sur le point précis des rapports entre religion et politique : y aurait-il moins eu « ralliement » que « réconciliation » entre Église catholique



et démocratie, Moïse se trouvant être la première figure de l'homme libre, bien avant Périclès ?

27 Le terrain est mouvant, du fait même de l'interpénétration revendiquée des plans. L'affirmation pose la question chronologique de la datation de la rédaction des récits de la tradition mosaïque et philosophico-théologique d'un sens (ou non) accordé à l'histoire. Le débat historiographique mériterait d'être livré au grand jour, sur tous les terrains de l'histoire où les catholiques français ont été confrontés à une altérité exprimant un mouvement complexe de sécularisation (éducation¹³³, art¹³⁴, santé¹³⁵, sciences¹³⁶, charité-solidarité¹³⁷, économie, guerre ou paix¹³⁸), mais pas seulement. La prise en compte d'un « autre » qui n'est pas qu'un représentant de l'« humanisme laïque », et qui vient doté de sa propre visée en matière de « salut » au nom d'un foi différente de celle qui est professée dans le catholicisme ne paraît pas permettre de tenir la position... sinon à affirmer, comme le font les chercheurs rattachés au courant *radical orthodoxy*¹³⁹, que tout est affaire de « représentation » et qu'en régime « post-moderne », il y a disqualification partielle de la pensée rationnelle présentée comme un socle commun pour l'étude et l'échange.

Notes

1. Claude LANGLOIS, « Les champs délaissés », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 86, n° 217, juillet-décembre 2000, p. 759.

2. Philippe BOUTRY, « La Possession de Loudun [1970]. De l'histoire des mentalités à l'histoire des croyances », *Le Débat*, n° 49, mars-avril 1988, p. 86-96.

3. Pour le catholicisme français, on retiendra la contribution d'Étienne FOUILLOUX, « Traditions et expériences françaises », Jean-Marie MAYEUR (dir.), *Histoire du christianisme*, t. 12, Paris, Desclée-Fayard, 1990, p. 451-522.

4. Si l'on excepte quelques historiens de premier plan comme le Suisse Philippe Chenaux, peu de chercheurs non français se sont spécialisés sur ce versant de l'historiographie contemporaine.

5. La question missionnaire est précisément traitée par Claude Prudhomme dans le chapitre « Le catholicisme hors de France » de cet ouvrage.



6. Gérard CHOLVY (dir.), *L'éveil des catholiques français à la dimension internationale de leur foi, XIX^e-XX^e siècles*, actes de l'Université d'été du Puy-en-Velay (juillet 1995), Université Montpellier III, 1996.
7. Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, Toulouse, Privat, t. 3, 1988, p. 401-429 ; *Le fait religieux aujourd'hui en France. Les trente dernières années (1974-2004)*, Paris, Cerf, 2004.
8. *Annuaire de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine*, 2006.
9. Jean-Dominique DURAND et Patrick CABANEL, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises (1901-1914)*, Paris, Cerf, 2005.
10. Une partie des ouvrages de Catherine Mayeur-Jaouen sont référencés sur le site « biblimonde ».
11. Pierre-Jean LUIZARD, *Le choc colonial et l'islam. Les politiques religieuses des puissances coloniales en terres d'islam*, Paris, La Découverte, 2006 ; Dominique BORNE et Benoît FALAIZE (dir.), *Religions et colonisation (XVI^e-XX^e siècles). Afrique-Asie-Océanie-Amériques*, Paris, L'Atelier, 2009.
12. Voir le site de l'IESR [<http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/>].
13. Philippe Portier, qui dirige la conférence « Histoire et sociologie des laïcités », a invité John Bowen, pour l'année 2008-2009, sur le thème « Islam et sociétés », dans le cadre du programme EPHE-WU Pluralisme, Politique et Religions (EPHE, Programme des conférences. Sciences historiques et philologiques, Sciences religieuses, 2008-2009, p. 56).
14. Ainsi, la conférence « Sociologie des religions et de la laïcité », animée par Valentine Zuber, qui ne laisse pas apparaître une prise en compte de l'islam (EPHE, programme des conférences. Sciences historiques et philologiques – Sciences religieuses, 2007-2008, p. 57).
15. Esther BENBASSA et Jean-Christophe ATTIAS (dir.), *Juifs et musulmans. Une histoire partagée, un dialogue à construire*, Paris, La Découverte, 2006.
16. Danièle HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.
17. Voir la page web du CEJ [<http://actualites.ehess.fr/categorie289.html>].
18. Voir le site de l'IISMM [www.iismm.ehess.fr/].
19. Frédéric GUGELOT, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935)*, Paris, CNRS Éditions, 1998.



20. Christian DÉCOBERT, *Valeur et distance. Identités et sociétés en Égypte*, Paris, Maisonneuve et Larose-MMSH, 2000, 362 p. Voir en

particulier l'intervention de Frédéric Abécassis sur des cas de conversion de juifs au catholicisme vers 1930 du fait de l'action d'un dominicain français (p. 279-305).

21. Olivier ROY, *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans la culture*, Paris, Le Seuil, 2008.

22. Gilles KEPEL, *Les banlieues de l'islam. Naissance d'une religion en France*, Paris, Le Seuil, 1991 (1987), p. 115-123.

23. Gilles KEPEL, *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Le Seuil, 1991.

24. Hervé LEGRAND, « Herméneutique et vérité. Des énoncés dogmatiques en contexte œcuménique. Démarches catholiques actuelles », *Recherches de Sciences Religieuses*, 2006, t. 94, n° 1, p. 53-76. Voir en particulier la précision de la p. 57, écartant « l'absorption du dialogue œcuménique par le dialogue interreligieux ».

25. C'est aussi et peut-être plus encore la théologie libérale du protestant Paul Tillich qui est ici visée : Claude GEFFRÉ, « Paul Tillich et l'avenir de l'œcuménisme interreligieux », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 1983, n° 77, p. 2-22.

26. Hans KÜNG (dir.), *Le christianisme et les grandes religions du monde*, Paris, Le Seuil, 1986.

27. Guiseppe ALBERIGO (dir.), *Histoire du concile Vatican II*, t. 5, Paris-Louvain, Cerf-Peeters, 2005.

28. Bernard SESBOUË, *La patience et l'utopie. Jalons œcuméniques*, Paris, Desclée de Brouwer, 2006. Il s'agit d'un recueil d'articles écrits au long de 35 années d'engagement dans ce champ, prolongeant *Pour une théologie œcuménique*, Paris, Cerf, 1990.

29. Claude GEFFRÉ, *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, Paris, Cerf, 2006.

30. C'est le cas du dominicain Yves Congar. Dans cette perspective : *Mon Journal du Concile*, I (1960-1963) et II (1964-1966), présenté et annoté par Éric MAHIEU, Paris, Cerf, 2002.

31. Françoise JACQUIN, *Jules Monchanin, prêtre (1895-1957)*, Paris, Cerf, 1996.

32. Jean-Jacques PÉRENNÈS, *Georges Anawati (1905-1994). Un chrétien égyptien devant le mystère de l'islam*, Paris, Cerf, 2008.

33. Maurice BORRMANS, *Prophètes du dialogue islamo-chrétien. Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges Anawati*, Paris, Cerf, 2009.

34. Jean STASSINET (dir.), *Youakim Moubarac*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2005.



35. Emilio PLATTI, *Islam ?... étrange. Au-delà des apparences, au cœur de l'acte d'« islam », acte de foi*, Paris, Cerf, 2000.
36. Maurice BORRMANS, *Dialogue islamo-chrétien à temps et à contretemps*, Versailles, Éditions Saint-Paul, 2002.
37. Voir le blog de Jean-Dominique Durand, cheville ouvrière de la rencontre Sant'Egidio de Lyon en 2005.
38. Voir le blog de Sébastien Fath [<http://blogdesebastienfath.hautefort.com/>].
39. Voir le blog d'Éric Younès Geoffroy [<http://www.eric-geoffroy.net/>].
40. Ce fut le cas lors de la journée d'étude de l'AFHRC du 30 septembre 2009.
41. Henri-Irénée MARROU, *De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1975 (1954), p. 303 et 248.
42. Jean-Marie GAUDEUL, *Appelés par le Christ. Ils viennent de l'Islam*, Paris, Cerf, 1990. L'auteur donne une douzaine d'indications bibliographiques au sujet des conversions croisées : *Disputes ? Ou rencontres ? L'Islam et le christianisme au fil des siècles*, Rome, PISAI, n° 12, t. 1, 1998, p. 338.
43. Jacques KERYELL, *Afif Osseïrane (1919-1988). Un chemin de vie*, Paris, Cerf, 2009.
44. MULLA-ZADÉ et ABD-EL-JALIL, *Deux frères en conversion. Du Coran à Jésus. Correspondance 1927-1957*, rassemblée, introduite et annotée par Maurice BORRMANS, Paris, Cerf-Éditions Franciscaines, 2009.
45. L'un des témoignages les plus remarquables est celui du dominicain Bruno Hussar, fondateur de la Maison Saint-Isaïe à Jérusalem, du centre dominicain d'études du judaïsme et du village Nevé Shalom où vivent ensemble juifs et arabes (*Quand la nuée se levait... témoignage d'un prêtre israélien : un itinéraire*, Paris, Cerf, 1983).
46. Madeleine COMTE, « L'affaire Finaly (1945-1953) » (avec une chronologie), *Sens*, 2009, n° 4, p. 211-227 ; Madeleine COMTE, « Des baptêmes d'enfants juifs : le cas des maisons des religieuses de Notre-Dame de Sion », Jacques FIJALKOW (dir.), *Les enfants de la Shoah*, Paris, Éditions de Paris, 2006, p. 63-70 ; Catherine POUJOL, « Positions divergentes des prélats catholiques sur le baptême des enfants Finaly (1945-1953) », *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem*, n° 16, 2006, p. 95-120. Elle est également l'auteur d'une biographie sur Aimé Pallière.
47. Nadine-Josette CHALINE et Jean-Dominique DURAND (dir.), *La conversion aux XIX^e et XX^e siècles*, Arras, Artois Presses Université, 1996.



48. Michel DOUSSE et Jean-Michel RÆSSLI (dir.), *Jean de Menasce (1909-1973)*, Fribourg, BCU, 1998. Voir les communications de Chenaux,

Bedouelle et Darmon (p. 71-104 et p. 57-69).

49. Étienne FOUILLOUX, *Eugène, cardinal Tisserant (1884-1972). Une biographie*, Paris, Desclée de Brouwer, 2012.

50. Laurent COULOMB, « “*Hebraei sunt, et ego*”. Judéité et philosémitisme chez le père Auguste Valensin », *Archives Juives*, 2007, n° 40, p. 58-77 ; Laurent COULOMB, *Aspects du catholicisme français au XX^e siècle. L’apostolat niçois d’Auguste Valensin (1935-1953)*, Cannes, Alandis Éditions, 2009. Il prépare une thèse sous la direction de Ralph Schor à l’Université de Nice.

51. La liste serait longue à établir jusqu’au cardinal Lustiger mais l’on peut citer Stanislas Fumet : Marie-Odile GERMAIN (dir.), *Stanislas Fumet ou la présence au temps*, Paris, Cerf, 1999 ; portrait également esquissé par Martine SEVEGRAND, *Temps Présent. Une aventure chrétienne*, t. 1, Paris, Éditions du Temps Présent, 2006, p. 36-38.

52. Voir le site et la revue du Centre Interdisciplinaire d’Étude du Religieux (CIER) [<http://www.msh-m.fr/cier/>].

53. Étienne FOUILLOUX, *Les catholiques et l’unité chrétienne du XIX^e au XX^e siècle. Itinéraires européens d’expression française*, Paris, Centurion, 1982.

54. Étienne FOUILLOUX, *Au cœur du XX^e siècle religieux*, Paris, Éditions Ouvrières, 1993, p. 47.

55. *Ibid.*, p. 48.

56. Yves CONGAR, *Journal d’un théologien (1946-1956)*, présenté et annoté par Étienne Fouilloux, Paris, Cerf, 2000.

57. Nicolas CHAMP, *La religion dans l’espace public. Catholiques, protestants et anticléricaux en Charente-Inférieure au XIX^e siècle*, Pessac, Fédération Historique du Sud-Ouest, 2010.

58. On retiendra, outre sa correspondance avec l’évêque uniaste Andrei CHEPTYTSKY : Lev-Gillet, « *Un moine de l’Église d’Orient* », Paris, Cerf, 1993.

59. Michel FOURCADE, *Feu la modernité ? Maritain et les maritainismes*, thèse de doctorat, Université Montpellier III, 2000, surtout les pages 406-408, 599-605, 618-623.

60. Muriel GUITTAT, *La réception de Vladimir Soloviev en France (1885-1995)*, mémoire de maîtrise, Université Montpellier III, 1995.

61. Florian MICHEL, *La pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l’Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, préface de John McGreevy.



62. Franck DAMOUR, *Olivier Clément, un passeur. Son itinéraire spirituel et théologique*, Québec, Anne Sigier, 2003.

63. Quelques exceptions cependant : Régis BERTRAND, « Présence des chrétiens d'Orient dans le paysage marseillais aux XIX^e et XX^e siècles », *Diasporas, histoire et sociétés*, n° 12, 1^{er} semestre 2008, p. 102-118.
64. Joseph HAJJAR, *Les chrétiens uniates du Proche-Orient*, Paris, Le Seuil, 1962 ; *Le christianisme en Orient. Études d'histoire contemporaine (1684-1968)*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1971. Une génération plus tard, Catherine Mayeur-Jaouen a proposé une nouvelle synthèse de la question : « Les chrétiens d'Orient au XIX^e siècle : un renouveau lourd de menaces », Jean-Marie MAYEUR (dir.), t. 11, Paris, Desclée-Fayard, 1995, p. 793-849.
65. Bernard HEYBERGER (dir.), *Chrétiens du monde arabe. Un archipel en terre d'islam*, Paris, Autrement, 2003 ; Anne-Laure DUPONT, *Ġurġi Zaydān (1861-1914). Écrivain réformiste et témoin de la renaissance arabe*, Damas, IFPO, 2006.
66. Giuseppe BUFFON, *Les Franciscains en Terre Sainte (1869-1889). Religion et politique, une recherche institutionnelle*, Paris, Cerf-Éditions Franciscaines, 2005.
67. Chantal VERDEIL, *La mission jésuite du Mont Liban et de Syrie (1830-1864)*, Paris, Les Indes Savantes, 2011.
68. Jérôme BOCQUET, *Missionnaires français en terre d'islam. Damas (1860-1914)*, Paris, Les Indes savantes, 2005.
69. Jérôme BOCQUET, *La France, l'Église et le Baas : un siècle de présence française en Syrie de 1918 à nos jours*, Paris, Les Indes Savantes, 2008.
70. Hervé LEGRAND et Giuseppe Maria CROCE (dir.), *L'œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis*, Paris, Cerf, 2010.
71. Michel FOURCADE, « “Question juive” et “question chrétienne” chez Soloviev et Maritain », Patrick de LAUBIER (dir.), *Vladimir Soloviev, Jacques Maritain, Le personnalisme chrétien*, Paris, Parole et Silence, Presses Universitaires de l'IPC, 2008, p. 49-52.
72. Claude BERGER-MARX, *Les relations entre les juifs et les catholiques dans la France de l'après-guerre (1945-1965)*, Paris, Parole et Silence, 2009.
73. Pierre PIERRARD, *Juifs et catholiques français (1886-1945)*, Paris, Fayard, 1970.
74. Lazare LANDAU et Jacques MADAULE, *De l'aversion à l'estime : juifs et catholiques en France de 1919 à 1939*, Paris, Centurion, 1980 ; Lazare Landau, *La réconciliation judéo-chrétienne*, Aix, Persée, 2007.
75. Ralph SCHOR, *Antisémitisme en France pendant les années trente*, Bruxelles, Complexe, 1992 ; Marc ANGENOT, *Ce que l'on dit des Juifs en 1889*, Saint-Denis, PU de Vincennes, 1989.



76. Mise au point historiographique : Étienne FOUILLOUX, *Les chrétiens entre crise et libération*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 32-35.
77. Yves LEDURE (dir.), *Catholicisme social et question juive. Le cas de Léon Dehon (1843-1925)*, Paris, Lethielleux-Desclée de Brouwer, 2009.
78. Paul AIRIAU, *L'antisémitisme catholique aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Berg International Éditeurs, 2002.
79. Laurent JOLY, *Xavier Vallat. Du nationalisme chrétien à l'antisémitisme d'État (1891-1972)*, Paris, Grasset, 2001.
80. Danielle DELMAIRE, « Église catholique » et « Repentance », Georges BENSOUSSAN, Jean-Marc DREYFUS, Édouard HUSSON, Joël KOTÉK (dir.), *Dictionnaire de la Shoah*, Paris, Larousse, 2009.
81. Voir la hiérarchie des « trois grands ennemis » définis dans la présentation de l'histoire de ces Cahiers : « D'abord le racisme, avec son refus de reconnaître à chaque être humain une même nature et une même dignité, avec son culte du sang et de la force, avec son mépris et sa volonté d'élimination des juifs », *La résistance spirituelle (1941-1944). Les Cahiers clandestins du Témoignage chrétien*, textes présentés par François et Renée BÉDARIDA, Paris, Albin Michel, 2001, p. 10.
82. Table ronde du 28 septembre 2007 : *Bulletin de l'AFHRC*, janvier 2008, p. 4.
83. Dominique TRIMBUR, « Faire de la théologie après Auschwitz », Dominique AVON et Michel FOURCADE (dir.), *Un nouvel âge de la théologie ?*, Paris, Karthala, 2009, p. 317-333.
84. André KASPI, *Jules Isaac*, Paris, Omnibus, 2002.
85. Carol IANCU, *Alexandre Safran. Une vie de combat, un faisceau de lumière*, Montpellier, PUM, 2007.
86. Sylvie BERNAY, « Le Père Michel Riquet. Du philosémitisme d'action lors des années sombres du dialogue interreligieux », *Archives Juives*, 2007/1, n° 40, p. 100-116. Le numéro est consacré aux « philosémites chrétiens ».
87. Françoise JACQUIN, *Mère Marie de l'Assomption, fondatrice du Cercle Saint Jean-Baptiste. Marie Le Roy Ladurie (1896-1973)*, Paris, Karthala, 2009.
88. *Les juifs : dialogue entre Jean Daniélou et André Chouraqui*, Paris, Beauchesne, 1966.
89. Laurence DEFFAYET, « Le rôle du père Bonsirven dans le renouveau du dialogue judéo-chrétien dans l'entre-deux-guerres », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 2003, vol. 89, n° 222, p. 81-103 ; Laurence DEFFAYET, « Le père Joseph Bonsirven : un parcours fait d'ombres et de lumières », *Archives Juives*, n° 40/1, 1^{er} semestre 2007, p. 30-44 ; Laurence DEFFAYET, *La redécouverte des origines juives du*



christianisme et l'émergence du dialogue judéo-chrétien dans l'Église catholique (1926-1962), thèse de doctorat, université Paris I, 2006.

90. Frédéric LUNEL, « Roger Braun (sj). Expression du philosémitisme, de l'humanisme et de la charité de l'Église catholique », mémoire de master, Université du Maine, 2009. Thèse en cours à l'université du Maine : soutenance prévue fin 2013.

91. La 19^e Université d'été de l'association « Carrefour en histoire religieuse » (Lyon, 10-13 juillet 2010) a eu pour thème : « Juifs et chrétiens à travers l'histoire, entre conflits et filiations ».

92. Claire de GALEMBERT, *L'attitude de l'Église catholique en France et en Allemagne à l'égard des Musulmans ou le pari sur l'islam de l'Église de France*, thèse de doctorat, IEP Paris, 1995 ; Delphine DUSSERT-GALINAT, *Le dialogue interreligieux en France de 1945 à 1997. Acteurs et enjeux entre discours officiels et initiatives locales*, thèse de doctorat, Université Bordeaux III, 2010 ; Rémi CAUCANAS, *La dimension islamo-chrétienne du dialogue méditerranéen au XX^e siècle*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille, 2012.

93. Charles de FOUCAULD, *Nouveaux écrits spirituels*. Paris, Plon, 1950 ; Charles de FOUCAULD, *Pensées et maximes*. Paris, La Colombe, 1953 ; Denise et Robert BARRAT, *Charles de Foucauld et la fraternité*. Paris, Le Seuil, 1958.

94. Jacques WAARDENBURG, *L'Islam dans le miroir de l'Occident*, Paris-La Haye, Mouton, 1961.

95. *Charles de Foucauld explorateur du Maroc, ermite au Sahara*. Paris, Nouvelle Cité, 2003 (1^{re} éd. 1921).

96. Hughes DIDIER, *Petite vie de Charles de Foucauld*. Paris, Desclée de Brouwer, 1993 ; *Charles de Foucauld, prêtre*, colloque de Viviers (13-15 juillet 2001), Monastère Sainte-Catherine, 2002, p. 45-88.

97. Jean-François SIX, *Charles de Foucauld autrement*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008.

98. Jean-Marie MULLER, *Charles de Foucauld, frère universel ou moine-soldat ?* Paris, La Découverte, 2002.

99. Louis MASSIGNON, *L'hospitalité sacrée*, textes présentés par Jacques KERYELL, Paris, Nouvelle Cité, 1987 ; Louis MASSIGNON, *Écrits mémorables*, textes établis, annotés et présentés, sous la direction de Christian Jambet, par François ANGELIER, François L'YVONNET et Souâd AYADA, Paris, Laffont, 2009.

100. Christian DESTREMEAU et Jean MONCELON, *Massignon*. Paris, Plon, 1994.

101. André NOZIÈRE, *Algérie : les chrétiens dans la guerre*, Paris, Cana, 2001 (1979). Il s'agit d'un ouvrage tiré de la thèse d'André Nozière.



102. Sybille CHAPEU, *Des chrétiens dans la guerre d'Algérie. L'action de la Mission de France*, Paris, L'Atelier, 2004 ; Pierre BOZ, *Une fin des temps. Fragments d'histoire des chrétiens en Algérie (1888-2008)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009.

103. Jacques LEVRAT, *Une expérience de dialogue. Les centres d'études chrétiens en monde musulman*, Altenberge, Christlich-Islamisches Schrifttum, 1987.

104. Régis MORELON, « L'IDEO du Caire et ses intuitions fondatrices sur la relation à l'islam », *Mémoire Dominicaine*, n° 15, 2001, p. 137-216. Par l'importance de son rôle dans le cadre tunisien, et plus largement maghrébin, l'IBLA (Institut des Belles-Lettres Arabes) mériterait également une monographie.

105. Oissila SAAÏDIA, *Clercs catholiques et oulémas sunnites dans la première moitié du XX^e siècle. Discours croisés*, Paris, Paul Geuthner, 2004.

106. Zakia AL QADI, « Expérience de rapprochement fraternel entre les croyants chrétiens et les croyants musulmans à la lumière de l'œuvre du P. Peyriguère et de l'entreprise de son successeur le P. Lafon », mémoire de maîtrise, Université Montpellier III, 1994 ; Laure GUINOT, « Une équipe de la mission de France en Tunisie de 1956 à nos jours », mémoire de maîtrise, Université Montpellier III, 2002.

107. Dominique AVON, *Les Frères prêcheurs en Orient. Les dominicains du Caire (années 1910-années 1960)*, Paris, Cerf, 2005. Dominique Trimbur, auteur d'une série d'articles sur les institutions catholiques en Palestine, rejoint cette analyse : « Une École française à Jérusalem », *Mémoire Dominicaine*, n° 5, 2002.

108. Parmi d'autres : Dominique AVON, « Louis Gardet. A Catholic Thomist takes up Islamic studies 1926 », *The Muslim World*, vol. 99, n° 2, avril 2009, p. 253-269.

109. Jérôme BOCQUET (dir.), *L'Enseignement français en Méditerranée. Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*, Rennes, PUR, 2010.

110. André GOZIER, *Henri Le Saux, un moine chrétien à l'écoute des Upanishads*, Paris, Cerf, 2008.

111. Jules MONCHANIN, *Lettres à sa mère (1913-1957)* (présentées par Françoise Jacquin, auteur de la biographie signalée plus haut), Paris, Cerf, 1989 ; Jules MONCHANIN, *Lettres au Père Le Saux (1947-1957)*, texte présenté et annoté par Françoise Jacquin, Paris, Cerf, 1995.

112. Henri DE LUBAC, *Aspects du Bouddhisme*, Paris, Le Seuil, 1951 ; *La rencontre du Bouddhisme et de l'Occident*, Paris, Aubier, 1952. L'actualité de cet ouvrage est illustrée par la réédition aux éditions du Cerf (2000) accompagnée d'une recension de Frédéric Lenoir (*Archives de Sciences Sociales des Religions*, 2001, n° 116).



113. Jean-Pierre CHANTIN, *Des « sectes » dans la France contemporaine (1905-2000). Contestations ou innovations religieuses ?*, Toulouse, Privat, 2004.
114. Henri DESROCHE, « Approches du non-conformisme français », *Archives des Religions*, 1956, n° 2, p. 45-54.
115. Jean-François MAYER, *Les sectes. Non-conformismes chrétiens et nouvelles religions*, Paris, Cerf/Fides, 1987. Site [<http://www.religion.info/>].
116. Voir le chapitre consacré aux « Aux marges du catholicisme français » par Jean-Pierre Chantin dans cet ouvrage.
117. René RÉMOND, « Les religions de substitution », René RÉMOND (dir.), *Histoire de la France religieuse*, t. IV, Paris, Le Seuil, 1992, p. 451-459.
118. Voir les deux chapitres sur « Catholicisme et politique » dans cet ouvrage par Bruno Dumons et Frédéric Le Moigne.
119. Claire TOUPIN-GUYOT, *Les intellectuels catholiques dans la société française. Le Centre catholique des intellectuels français (1941-1976)*, Rennes, PUR, 2002.
120. Corinne BONAFoux, *A la droite de Dieu. La Fédération Nationale Catholique (1924-1944)*, Paris, Fayard, 2004.
121. Yvon TRANVOUEZ, *Catholiques et communistes. La crise du progressisme chrétien (1950-1955)*, Paris, Cerf, 2000, p. 337 et s.
122. Yvon TRANVOUEZ, « La question théologique dans l'extrême gauche catholique en France (1968-1978) », Dominique AVON et Michel FOURCADE (dir.), *Un nouvel âge de la théologie ?*, op. cit., p. 165-180 ; Yvon TRANVOUEZ, *Catholicisme et société dans la France du XX^e siècle. Apostolat, progressisme et tradition*, Paris, Karthala, 2011.
123. Thierry KECK, *Jeunesse de l'Église (1936-1955). Aux sources de la crise progressiste en France*, Paris, Karthala, 2004.
124. François LE PRIEUR, *Quand Rome condamne*, Paris, Plon, 1989.
125. Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE, *Une histoire de la Mission de France. La riposte missionnaire (1941-2002)*, Paris, Karthala, 2007 ; Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE (dir.), « La mission en France des années 1930 aux années 1970 », *Histoire et Missions Chrétiennes*, n° 9, mars 2009.
126. Frédéric GUGELOT, « Un dialogue avec l'humanisme athée », Dominique AVON et Michel FOURCADE (dir.), *Un nouvel âge de la théologie ?*, op. cit., p. 285-300.
127. *Le Père Henri Chambre, jésuite (1908-1994). Résistant, savant, spirituel*, Paris, Médiasèvres, 2009 ; Grégoire DELATTRE, *L'URSS est-elle encore marxiste ?*, mémoire de master, université Montpellier III, 2007.



128. Décédé au début de l'année 2010, le père Jean-Yves Calvez laisse derrière lui une œuvre volumineuse sur le sujet, depuis son essai initial : *La pensée de Karl Marx*, Paris, Le Seuil, 1956.
129. Pour une introduction à l'œuvre de ce dernier : Valentine ZUBER (dir.), *Émile Poulat. Un objet de science, le catholicisme*, Paris, Bayard, 2001, en particulier, p. 101-148 et 209-226.
130. Denis PELLETIER, *La crise catholique. Religion, société, politique*, Paris, Payot, 2002.
131. Hervé GUILLEMAIN, *Diriger les consciences, guérir les âmes. Une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)*, Paris, La Découverte, 2006 ; Hervé GUILLEMAIN, *La méthode Coué. Histoire d'une pratique de guérison au XX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2010.
132. Agnès DESMAZIÈRES, *L'inconscient au paradis. Comment les catholiques ont reçu la psychanalyse*, Paris, Payot, 2011.
133. Voir le chapitre consacré à la question dans cet ouvrage. Outre les travaux de Gérard Cholvy sur les mouvements de jeunesse chrétienne, on peut citer *Pédagogie chrétienne. Pédagogues chrétiens*, Paris, Éditions Don Bosco, 1996.
134. Parmi différents travaux sur le sujet : Michel LAGRÉE, « L'encyclique *Vigilanti Cura* sur le cinéma (1936) », *Achille Ratti. Pape Pie XI*, Rome, EFR, 1996, p. 839-854 ; Philippe ROCHER, « Face à "une forme" et à "une force d'éducation populaire formidable", l'apostolat cinématographique des jésuites français (1919-1939) », Philippe GUIGNET et Jean-François CHANET (dir.), « Jeunesse, éducation et religion au XX^e siècle. En mémoire à Alain-René Michel », *Revue du Nord*, hors série, 2009, n^o 23, p. 63-83.
135. Étienne THÉVENIN, *Jacques Parisot (1882-1967), un créateur de l'action sanitaire et sociale*, Nancy, PUN, 2002.
136. Pour ne prendre que deux exemples centrés sur le catholicisme français, parmi de nombreuses publications : François LAPLANCHE, *La crise de l'origine. La science catholique des Évangiles et l'histoire au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2006 ; Brigitte WACHÉ, *M^{gr} Louis Duchesne (1843-1922)*, Rome, EFR, 1992.
137. Le travail comparatiste (France-Allemagne) de Catherine Maurer est, en ce sens, précieux : *La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle*, Paris, Cerf, 2013.
138. Xavier BONIFACE et Bruno BÉTHOUART (dir.), *Les chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, Rennes, PUR, 2012.
139. Adrian PABST et Olivier-Thomas VENARD, *Radical Orthodoxy. Pour une révolution théologique*, Genève, Ad Solem, 2004, p. 90 et s.



Auteur

Dominique Avon

Professeur à l'université du Mans.

Du même auteur

**Faire autorité, Presses
universitaires de Rennes, 2017**

**La caricature au risque des
autorités politiques et**

**religieuses, Presses
universitaires de Rennes, 2010**

**L'aventure sémiologique des
biblistes français et la**

**Compagnie de Jésus in *Jésuites*
et sciences humaines**

(années 1960), LARHRA, 2014

Tous les textes

© Presses universitaires de Rennes, 2013

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/doc-elec.univ-lemans.fr/6540>

Référence électronique du chapitre

AVON, Dominique. *Le catholicisme français contemporain : l'altérité en regard* In : *Le catholicisme en chantiers : France, XIX^e-XX^e siècles* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013 (généralisé le 25 mai 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/doc-elec.univ-lemans.fr/pur/114564>>. ISBN : 9782753569515. DOI : <https://doi-org.doc-elec.univ-lemans.fr/10.4000/books.pur.114564>.



Référence électronique du livre

DUMONS, Bruno (dir.) ; SORREL, Christian (dir.). *Le catholicisme en chantiers : France, XIX^e-XX^e siècles*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013 (généré le 25 mai 2022). Disponible sur Internet : <[http://books.openedition.org.doc-elec.univ-lemans.fr/pur/114435](http://books.openedition.org/doc-elec.univ-lemans.fr/pur/114435)>. ISBN : 9782753569515. DOI : <https://doi-org.doc-elec.univ-lemans.fr/10.4000/books.pur.114435>. Compatible avec Zotero

Le catholicisme en chantiers

France, XIX^e-XX^e siècles

Ce livre est recensé par

Charles Mercier, *Archives de sciences sociales des religions*, mis en ligne le 14 avril 2015. URL : [http://journals.openedition.org.doc-elec.univ-lemans.fr/assr/26376](http://journals.openedition.org/doc-elec.univ-lemans.fr/assr/26376) ; DOI : <https://doi-org.doc-elec.univ-lemans.fr/10.4000/assr.26376>

